

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 14 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 14 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(histoire\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Danemark\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1850-10-14

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2870, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 14 Oct 1850

On rentre mes orangers, dans l'orangerie. C'est la préface de l'hiver. Moi aussi, je suis un arbre du midi quand l'hiver vient, il faut que je rentre. Je compte partir d'ici

le mardi 29 et être à Paris le 30. Pauline et son mari resteront quelques jours après moi. Henriette part vendredi prochain. J'ai besoin de bien employer les quinze jours qui me restent. Il y a cent petites choses que je veux avoir faites avant mon départ. Ma course à Broglie me dérangera ; mais elle est nécessaire. Je tiens à causer avec lui. J'y passerai deux jours.

J'écris aujourd'hui à la Reine et au Roi Léopold. Je voudrais avoir des nouvelles du duc de Nemours. Je vois qu'il a été pris d'une de ces crises nerveuses auxquelles il est sujet, et qu'il a fallu l'emporter dans sa chambre. Quelle tragédie. Et dans les tragédies royales, depuis la maison d'Oedipe jusqu'à la maison d'Orléans, c'est toujours une femme qui est la figure frappante, le type du malheur, et du dévouement. Antigone, la Dauphine, la Reine Marie-Amélie. La femme de la tragédie des Stuart est la plus obscure, Marie-Béatrix de Modène. Elle aussi a pourtant son originalité et sa grandeur. Grandeur de couvent plus que de trône, si vous aviez des yeux, je vous engagerais à lire son histoire dans les *Lives of the Queens of England* de Miss Agnes Strickland, livre médiocre et écrit avec une partialité jacobite puérile, mais plein de détails anecdotiques, et de lettres originales qui ont de l'intérêt.

Je reviens à une autre tragédie non pas royale, mais populaire, celle du Holstein. Quel acharnement mutuel devant Friedrichstadt. Je suis sûr qu'il y a eu là des scènes de passion, de courage, de dévouement et de douleur égales à celles des plus célèbres luttes historiques. Les hommes ont quelquefois de l'énergie et de la vertu à prodiguer obscurément sur les plus petits théâtres ; et puis elles leur manquent quand elles auraient tant d'éclat devant le monde entier qui regarde.

J'ai lu attentivement le discours du Roi de Danemark à l'ouverture de sa diète. Remarquable par le ton confiant, sûr de son fait et amical pour son peuple. On y sent que roi et peuple sont d'accord et ne font vraiment qu'un. Il paraît que son mariage à la mode ne l'a pas encore dépopularisé. Pardonnez-moi mon calembour.

10 heures

Je reçois un des principaux journaux de Bruxelles. C'est beau et touchant, et ce sera pour la pauvre mère qui survit, une vraie consolation. Elle a le cœur assez grand pour rester sensible à ces consolations là. J'ai une lettre d'Ostende, d'un de mes amis M. Plichon, qui était là ; il m'écrit ce que disent les journaux, plus ceci : " La Reine Marie Amélie est sublime ; elle est devenue surnaturelle. c'est elle qui console les enfants, l'époux, les frères. Une heure ne s'était pas écoulée depuis le moment suprême que déjà elle était aux pieds de l'autel, environnée de toute sa famille, et donnant l'exemple de la résignation aux décrets de la Providence. Elle m'a fait la grace de me recevoir. Elle ne tient plus à la terre. Depuis Ste Thérèse, je n'ai pas vu une sublimité morale aussi grande. " La comparaison est un peu étrange ; mais mon correspondant est un admirateur passionné de Ste Thérèse comme s'il l'avait vue. Il a dit ce qu'il a trouvé de plus beau.

Votre impératrice ferait vraiment bien d'écrire Adieu, Adieu, Soignez votre estomac. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 14 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3558>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 14 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Val Richer - Lundi 14 oct. 1850<sup>2870</sup>

On rentre nos oranges dans l'orangerie. C'est la Préface de l'hiver. Moi aussi, j'ai un arbre de midi. Quand l'hiver vient, il faut que je rentre. Je compte partir d'ici le mardi 29 et être à Paris le 30. Pauline et son mari resteront quelques jours après moi. Henriette part Vendredi prochain. J'ai besoin de bien employer les quinze jours qui me restent. Il y a cent petites choses que je veux avoir faites avant mon départ. Ma course à Brogny me désaugera; mais elle est nécessaire. Je tiens à causer avec lui. J'y passerai deux jours.

J'ai été aujourd'hui à la Reine et au Roi Léopold. Je voudrais avoir des nouvelles du duc de Nemours. Je vais qu'il a été pris d'une de ces crises nerveuses auxquelles il est sujet, et qu'il a fallu l'importer dans sa chambre. Quelle tragédie! Et dans ce théâtre royal, depuis la maison

D'Atropa jusqu'à la maison d'Orléans, eût  
toujours une femme qui est la figure frappante  
le type du malheur et du dévouement. Antigone  
la Dauphine, la Reine Marie-Amélie. La  
femme de la tragédie des Stuarts et la  
plus obéissante, Marie. Reine de Modène. Elle  
aussi a pourtant son originalité et sa  
grandeur. Enandez de couronner plus que de  
trône. Si vous aviez des yeux, je vous  
engagerais à lire son histoire dans les lives  
of the Queens of England de Miss Agnes  
Strickland, livre médiocre et écrit avec une  
partialité Jacobite puérile, mais plein de  
détails anecdotiques et de lettres originales  
qui ont de l'intérêt.

Je reviens à une autre tragédie, non  
pas royale, mais populaire, celle du Holotaï.  
Ses acharnement au combat devant Friedrichs-  
stad. ! Je suis sûr qu'il y a eu là des scènes  
de passion, de courage, de dévouement et  
de douleur égales à celles des plus célèbres  
luttres historiques. Les hommes ont quelquefois  
de l'énergie et de la vertu à prodiguer

obscurement, sur les plus petits théâtres ; et puis  
elles leur manquent quand elle, aurais-je tout  
d'éclat, devant le monde entier qui regarde.  
J'ai lu attentivement le discours du Roi de  
Danemark à l'ouverture de sa Diète. Remar-  
quable par le ton confiant, sûr de son fait  
et amical pour son peuple. On y sent que l'roi  
et son peuple sont d'accord et ne font vraiment  
qu'un. Il parait que son mariage à la mode  
ne l'a pas encore dépopularisé. Pardonnez-moi  
mon calembourg.

10 heures.

Je reçois un des principaux journaux de  
Bruxelles. C'est beau et touchant, et ce sera  
pour la pauvre mère qui survit, une vraie  
consolation. Elle a la cœur assez grand pour  
rester sensible à ces consolations là. J'ai une  
lettre d'Otton de l'un de mes amis, M. Plichon,  
qui étoit là : il m'écrit ce que disent les  
journaux, plus ceci : « La Reine Marie-Amélie  
est sublime ; elle est devenue sur-naturelle ;  
c'est elle qui console le veuf, l'époux, les  
frères. Une heure ne s'est pas écoulée depuis  
le moment suprême que déjà elle étoit aux  
pieds de l'autel, entourée de toute la famille,

en dormant l'exemple de la résignation aux  
décrets de la Providence. Elle m'a fait la grâce  
de me recevoir. Elle ne tient plus à la terre.  
Depuis St. Thérèse, je n'ai pas vu une sublime  
morale aussi grande »

La comparaison est un peu étrange; mais  
mon correspondant est un admirateur passionné  
de St. Thérèse, comme s'il l'avait vue. Il a  
dit ce qu'il a trouvé de plus beau. Votre  
Impératrice ferait vraiment bien d'écire.

Adieu, adieu. Saignez votre sœur.  
Adieu.

